

Le saint du mois

LÉON LE GRAND
(V. 395-461)

Ce grand pape de l'Antiquité, défenseur de la double nature du Christ, convainquit Attila de ne pas envahir l'Italie. Il est fêté le 10 novembre.

« Pierre a parlé par la bouche de Léon ! »

Les 350 évêques réunis au concile de Chalcédoine (451) acclament ainsi la lettre qu'on vient de leur lire. Envoyée par le pape à Flavien, patriarche de Constantinople, elle indique sa conception du Christ. L'Église traverse alors une des plus graves crises de son histoire, à propos du mystère de l'Incarnation. Comment affirmer que Jésus était vraiment homme et vraiment Dieu en même temps ? À cette question, certains apportaient des réponses maladroites, insistant trop sur l'un ou l'autre aspect du mystère. Mais les mots de Léon le Grand sonnent juste : dans la personne unique de Jésus, dit-il, la nature divine et la nature

humaine sont parfaitement unies, sans confusion et sans séparation. On croit entendre le premier des Apôtres s'écriant : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Cette autorité, qui fait de lui un des principaux papes de l'Antiquité, Léon la manifestera dans des circonstances encore plus difficiles. En 452, Attila est sur le point d'envahir l'Italie quand l'évêque de Rome part à sa rencontre et, au terme d'un face-à-face extraordinaire, réussit à l'en dissuader. Trois ans plus tard, il empêche un autre conquérant, Genséric, d'incendier la ville et de détruire les basiliques. À travers lui, la Rome païenne, symbole d'un empire



« Le Fils de Dieu entre dans ce monde, descendant de son trône céleste sans quitter la gloire de son Père (...) Invisible en sa nature, il s'est rendu visible dans la nôtre. Incompréhensible, il a voulu être compris. Existant avant le temps, il a commencé d'exister dans le temps. »

Lettre à Flavien... (la Foi catholique, éd. de l'Orante)

fondé sur la violence, devient la Rome chrétienne, centre d'unité et de communion pour l'Église universelle.

Pendant son long pontificat, de 440 à 461, Léon se montre un pasteur plein de courage et de sagesse, proche de son peuple qu'il avait le souci d'édifier. On conserve de lui une centaine de sermons, sobres

et solennels, qui montrent son amour de la liturgie et des fêtes chrétiennes. Ainsi, pour lui, Noël est beaucoup plus qu'une commémoration de la naissance de Jésus : c'est le mystère même de l'Incarnation qui se renouvelle pour les croyants. Entendre l'Évangile, c'est devenir contemporain des événements qui nous sont annoncés. ■

DANIEL VIGNE